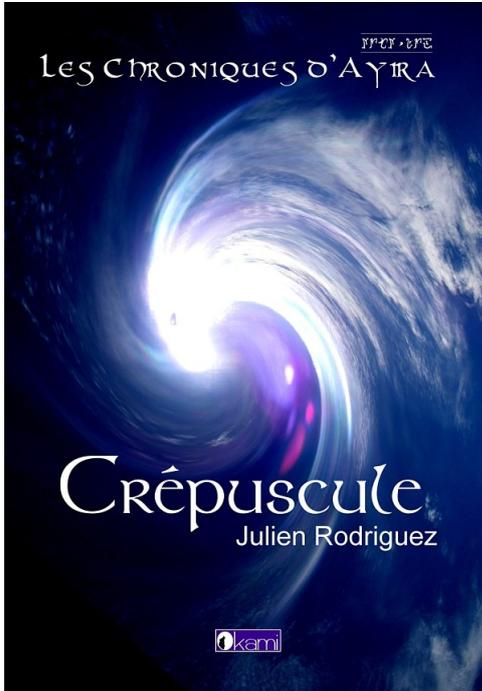


## ATTENTION

À ceux qui n'auraient pas lu le premier volume (ECLIPSE) :

Ce chapitre comporte quelques révélations qui risqueraient de vous gâcher la fin du premier roman...



## I Ouverture

*Ère Kora – Hiver 2651 (datation divine).*

La nuit enlaçait la puissante Niel de ses bras glacials. Un halo de lumière lunaire parvenait de temps en temps à percer l'épaisse strate de nuages qui flirtait avec les plus hautes tours de la citadelle. Une fine couche de neige couvrait les parapets, habillant la ville d'un linceul immaculé. À l'extérieur des remparts, quelques lapins se risquaient à approcher des habitations avoisinantes, afin d'y dénicher de rares récoltes.

Les soldats affectés à la surveillance du palais se frottaient énergiquement les mains, dans l'espoir de se réchauffer quelque peu. Leurs haleines fumaient à travers de laineuses écharpes tricotées avec soin par d'aimantes épouses et de bienveillantes mères. Le vent maritime du levant transissait de froid leurs corps déjà engourdis et leurs visages à la peau brûlée. Tandis que leurs paupières luttaient vaillamment pour ne pas glisser vers un profond sommeil, la cité, elle, dormait à poings fermés, dans un silence absolu et religieux. Seuls quelques aboiements de chiens se laissaient entendre de temps à autre...

© Julien Rodriguez, 2009  
© éditions okami  
ISBN : 978-2-9529381-1-2



Katerina quitta lentement ses rêves. Ses longs cheveux charbon, qu'elle avait détachés avant de se mettre au lit, s'étaient étalés sur son oreiller en plumes d'oie. Elle chercha son amant avec sa main, mais celle-ci ne trouva que le drap frais et humide... Les premières lueurs du jour paraîtraient d'ici une heure, et pourtant il n'était toujours pas rentré.

La jeune femme resta un petit moment immobile, fixant la pénombre qui l'enveloppait. Elle finit par s'éclipser de son duvet lourd et mou pour se vêtir d'une étoffe élimée. Dans l'unique cheminée de la demeure, située dans la cuisine, brûlait encore la bûche de chêne déposée la veille. Katerina s'empressa de rajouter un ou deux rondins de bois afin de raviver les flammes somnolentes du foyer. Elle en profita également pour allumer une bougie, qu'elle posa délicatement près d'une vieille bassine en fer. Elle y versa de l'eau et y plongea les mains pour se nettoyer le visage. La froideur de l'eau la réveilla définitivement, elle s'empressa d'attraper une serviette.

Elle sentit soudain une odeur nauséabonde, qu'elle aurait refusé de décrire tant elle était pestilentielle. Instinctivement, elle se pinça le nez à l'aide de son linge de bain et tenta de comprendre d'où pouvait provenir pareille exhalaison. Elle regarda sous la table à manger et sous les meubles dépoussiérés quotidiennement, afin de voir s'il n'y traînait pas un cadavre de rongeur. Elle eut beau chercher, elle ne trouva rien de la sorte...

Un coup de vent fit claquer l'un des volets de la maison, Katerina sursauta. Son cœur battait la chamade, semblant ne pas vouloir se calmer... Après avoir attendu quelques secondes pour se remettre quelque peu de ses émotions, elle décida de sortir pour le refermer. Les vitres n'étant guère épaisses, la température à l'intérieur aurait vite fait de chuter si elle n'agissait pas au plus vite !

Alors qu'elle tournait la poignée de la porte principale, son regard se perdit vers la fenêtre. Elle aperçut une silhouette dans la rue, cachée dans l'obscurité et se faufilant sans bruit, à vive allure, tel un fantôme. Son sang se glaça et son corps entier se figea. Elle n'aurait pu dire combien de temps elle garda cette

pose indélicate... Puis, des pas se firent entendre, des pas rapides et affolés, des pas de plus en plus présents. Quelqu'un approchait...

Katerina, terrorisée, souffla sur la chandelle et s'empara d'une lame, dont le maniement lui échappait totalement. Elle s'assit dans un coin de la pièce. Des larmes muettes roulèrent sur ses joues...

\*  
\*\*

La flamme de la bougie installée sur l'une des tables de la bibliothèque, à l'intérieur de la nouvelle cathédrale de Niel, ne tarderait pas à se noyer dans la cire brûlante avant de s'éteindre, plongeant dès lors les lieux dans les ténèbres. Avachi sur un vieux grimoire, Hector dormait profondément. Les ombres des piles de livres autour de lui jouaient un mystérieux ballet, au simple gré des courants d'air.

Le songeur s'éveilla après un râle quasi imperceptible. Il s'étira sans retenue, avant de se rendre compte des heures passées hors de sa couche et loin de sa mie. Il sourit, tel un jocrisse, et referma le tome à l'imposante couverture de cuir marron. Il décida, après s'être prêté au rangement des livres dûment feuilletés, de finir sa nuit dans son paisible foyer, situé plus bas en ville... Il empoigna la chandelle en fin de vie et regagna la sortie.

\*  
\*\*

Asméthéridh examinait les restes des corps baignant dans le sang et les viscères. Un des gardes, Linao, était venu le chercher pour lui rendre compte de cette macabre découverte. Trois des leurs avaient été littéralement démembrés et gisaient à présent sur le sol, sous le regard terrifié des soldats de Niel.

Asméthéridh approcha sa torche des cadavres en pièces. La chair était marquée par de fines stries, comme si les corps avaient été ficelés avant d'être tragiquement divisés. Le chevalier connaissait la valeur des feux sentinelles, la menace n'était pas à prendre à la légère...

© Julien Rodriguez, 2009

© éditions okami

ISBN : 978-2-9529381-1-2

— Donnez du tocsin ! lança-t-il en se relevant. Je veux tous nos hommes sur le qui-vive ! L'étrange absence de pas ne nous permet pas d'évaluer le nombre d'intrus dans nos murs, la prudence est de mise !

— Entendu ! répliquèrent en chœur les soldats.

— Linao ! Okhabazi ! Vous venez avec moi, je veux m'assurer que les quartiers royaux ne courent aucun danger...

Tous s'exécutèrent sans délai. Okhabazi et son compagnon suivirent leur chef vers le donjon, en se demandant qui pouvait bien vouloir attaquer leur citadelle. Les conflits sur Ayira avaient pris fin trois ans auparavant, depuis, Niel ne se connaissait plus aucun ennemi. Elle avait plus que jamais retrouvé son statut de capitale du monde des hommes. Seul le deuil de la fragile Éva planait encore au-dessus de la cité et dans les cœurs... Son père, le souverain Phitanos, ne pouvait se résoudre à oublier son enfant. Il s'était enfermé dans un profond mutisme et dans une mélancolie destructrice. Dame Melys gouvernait officieusement à la place du roi, ce qui provoquait certaines jalousies au sein même de la cour. Si quelques opportunistes avaient bien tenté de prendre les rênes du pouvoir, ils avaient été durement et rapidement châtiés. Des bruits de couloir laissaient entendre que cette nouvelle fonction ne déplaisait pas à la dame, et qu'elle commençait à y prendre véritablement goût.

— Messire Asméthéridh, commença Okhabazi, pensez-vous qu'un des vassaux du royaume serait en train de convoiter l'omnipotence du royaume ?

— Je ne peux jurer de rien, mais j'ai une vive appréhension et je crains qu'il ne s'agisse d'un événement bien plus alarmant.

— Pouvez-vous être plus explicite ?

— Hélas non...

Okhabazi devinait, à travers le clair-obscur, le regard angoissé du chevalier, dont la renommée n'était pourtant plus à faire. Si l'élite même de Niel tremblait devant leur hypothétique ennemi, dans quels sentiments pouvait-il baigner, lui, un simple épéiste de vingt ans à peine... ?



Hector referma délicatement la porte secondaire de la cathédrale et tourna deux fois la clé dans la serrure. Le vent tourbillonnant souffla la chandelle et invita le jeune homme dans la pénombre... Toutefois, même ivre et rampant, il aurait pu rentrer aisément dans son foyer tant le chemin lui était coutumier ; il n'appréhendait donc pas l'opacité de la nuit.

Il arpenta les rues désertes, emmitoufflé dans un long manteau claquant, sans réellement se presser. Il laissa de moroses pensées l'envahir... La disparition de son amie Éva le bouleversait encore, et ses rêves croquaient souvent le visage souriant de la princesse. Il avait su surmonter son chagrin en réconfortant la frêle Katerina. Le temps et leur convergence avaient définitivement fini par rapprocher les deux amis en pleurs. Peu à peu, ils avaient réussi à reprendre le dessus, et ils ne se sentaient plus coupables de jouir de la vie. La jeune paysanne désertait ses champs les mois d'hiver pour vivre dans Niel, la citadelle rose, auprès de son amant.

Hector fut arraché de ses songes par une odeur cadavéreuse qui flottait dans l'air, voilant l'effluve salin de l'océan. L'atmosphère devint lourde, malsaine et étouffante... Il se sentit opprimé dans son linge chaud et épais. Sa poitrine était cadennassée, l'empêchant de respirer normalement. Il ôta son vêtement, avant de tomber à genoux et de sombrer dans un état proche de l'inconscience. Dans l'espoir de recouvrer ses esprits, il empoigna avec force la neige recouvrant les pavés afin de la porter à son visage. Un souffle, à la fois strident et guttural, attira toute son attention...

Hector releva la tête et épia l'obscurité. Quelque chose l'entourait... quelque chose ou quelqu'un... Il n'avait pas d'arme sur lui pour se défendre. Malgré les supplications de Katerina, il refusait toujours d'en porter une à l'intérieur de la ville, jugeant qu'il ne pouvait rien arriver entre ces hauts remparts. Une ombre se dessinait timidement, respirant de plus en plus fort. Le jeune homme se releva complètement et se boucha inconsciemment les oreilles, malheureusement, il sentait vibrer dans son corps la respiration de la

« Chose ». Un terrible mal de crâne l'empêchait d'avoir les idées claires, et du sang coulait de ses narines pourtant gelées.

La silhouette avançait vers lui, habillée d'un ténébreux capuchon. On ne voyait rien de son visage, elle n'était que noirceur et néant.

— Qui va là ? lança Hector, d'un air faussement assuré.

L'apparition resta blottie dans le silence, ce qui ne le rassura guère. Ils restèrent immobiles un instant. L'ombre leva soudain le bras, et de l'ample manche de son manteau cafard jaillit une multitude de crins noirs et luisants. Hector se retrouva ficelé en un éclair. Les fils s'enfonçaient dans sa peau, du sang ruisselant de toutes parts...

Le moine tomba à genoux, suppliant désespérément la « Chose » d'épargner sa vie et versant toutes les larmes de son corps. L'innommable se dressait devant le jeune homme effrayé, le tenant prisonnier dans ses brins tranchants... L'être se pencha vers lui et renifla son visage larmoyant, avant de desserrer finalement son étreinte fatale. Hector, ainsi libre, toussa violemment.

— Quitte ces lieux ! ordonna-t-il de sa voix sifflante et grave.

— Mais... qui êtes-vous ?

— La Mort !

L'homme de foi ne put répondre. Il se releva sans délai et s'enfuit dans la nuit, sans se retourner une seule fois.



Assise dans les ténèbres, Katerina attendait. Ses mains moites tremblaient malgré elle, et serraient vigoureusement la fusée d'une vulgaire dague. Elle pleurait en silence ; tandis que son sang battait la mesure dans ses veines. Ces pas... toujours présents... Elle aurait voulu ne plus les entendre et se dire que toute cette agitation n'était que le fruit de son imagination. Mais elle avait beau espérer, elle avait beau prier, le bruit de cette inquiétante foulée n'avait de cesse de croître...

La porte s'ouvrit violemment. Une silhouette se dessina sur le seuil de la demeure.

— Katerina ! lança l'apparition.

La jeune fille se releva aussitôt, happée par la voix de son amant.

— Amour, c'est toi ? répondit-elle soulagée.

— Oui... Mais que faisais-tu dans le noir ? Assise par terre de surcroît ?

— J'ai eu si peur...

Elle se jeta dans ses bras pour trouver du réconfort. Les plaies d'Hector dégoulaient encore, son habit n'était plus que tache écarlate. Katerina sentit sur sa joue l'épaisseur du sang.

— Mais... que t'est-il arrivé ? Tu saignes !

— Ce n'est rien... Cependant, nous devons partir sur-le-champ ! affirma-t-il en fixant la jeune femme, dont les yeux étaient à peine perceptibles dans la pénombre.

La jeune femme ne posa aucune autre question et ramassa une sacoche de cuir, dans laquelle elle engouffra deux gros morceaux de pain croustillant, quatre ou cinq pommes, deux mandarines, une poignée de noix, une portion de viande séchée, des lentilles vertes et une outre d'eau puisée la veille, tandis qu'Hector réunissait dans un baluchon quelques linges de rechange et s'emparait de son épée de prêtre *Lôôvidi*. Il rejoignit ensuite son amie dans la cuisine.

— Tu es prête ?

— Oui !

— Très bien, ne perdons pas plus de temps...

Il se saisit de la main de Katerina et l'entraîna virilement dehors. Ils quittèrent leur maison, sans même prendre soin de refermer la porte derrière eux. Elle connaissait bien son compagnon : elle savait que s'il agissait ainsi, la situation était réellement critique, voire désespérée.

Ils marchèrent diligemment jusqu'aux portes de l'ancienne cathédrale. Hector s'empara des deux poignées, lourdes et rouillées par le temps, et tira de toutes ses forces. En vain. Envahi par l'angoisse, le jeune homme frappa frénétiquement sur la porte de son poing et jura, tel un éthylique. Son amour posa tendrement sa main sur la sienne, pour l'apaiser un peu. Bien que

totallement dans le flou, elle ne s'abandonnait pas à la panique, restant étrangement stoïque.

Hector sentit sa fierté d'homme protecteur refaire surface. Après une brève inspiration, il tira à nouveau sur les poignées, et les titanesques portes abdiquèrent. Le couple pénétra dans l'immense bâtisse mystique, avançant au milieu des gravats. Jadis, nombreux étaient les bancs de bois recouverts de feuilles d'or sur le sol de marbre de la nef, laquelle était bordée par deux rangées de piliers s'élevant à une hauteur vertigineuse. Les vitraux ornant les murs de l'édifice se comptaient par centaines. À présent, il ne restait plus qu'un décor apocalyptique, symbole des tristes évènements qui s'étaient produits trois années auparavant. Les conseillers du roi avaient fait élever un nouveau lieu saint dans l'enceinte même de Niel, et avaient demandé à ce que l'on abandonnât la première cathédrale, selon le souhait de Bora. La place se faisant rare à l'intérieur de la cité rose, le nouveau bâtiment religieux n'était guère conséquent et ne reflétait pas, selon certains, toute la splendeur et toute la magnificence de leur dieu. Le roi pontife de Thêramem, Oganôis I<sup>er</sup>, projetait de faire ériger sur Kiyi, située sur l'île des Papillons, le plus grand sanctuaire jamais construit sur les terres d'Ayira en l'honneur de la divinité du Soleil.

Hector s'arrêta un instant au milieu du transept. Son regard s'éleva vers la voûte. Une brèche démesurée laissait entrevoir le ciel nuageux... C'était là qu'avait disparu son amie Éva, dans la main lumineuse du grand dieu. Le tintement répété des cloches sonnait l'alerte générale le tira de ses douleurs souvenirs. Non sans hâte, il conduisit Katerina jusqu'aux cryptes inondées par les ténèbres. Le fuyard arracha une *Koayi xa Kavijûû* (pierre Phébus) de l'une de ses poches, la saisit fermement dans la paume de sa main et susurra quelques mots en *Ezudi*. Le fragment rocheux diffusa instantanément une lumière orangée, douce et feutrée. La sape creusée dans le caveau menait à une poterne donnant directement sur l'extérieur, savamment dissimulée sous une épaisse végétation. Ils seraient bientôt libres... Mais Katerina ne savait toujours pas ce qu'ils fuyaient avec tant d'ardeur.



Asméthéridh et ses hommes arrivèrent devant les portes du donjon, où résidait la famille royale. Le sol et les escaliers étaient parsemés de morceaux de chair humaine, au milieu de casques et de pièces d'armures. Le sang ruisselait sur les marches. La mort empuantissait les lieux de son odeur macabre... mais les soldats de Niel n'avaient pas le temps de pleurer leurs compagnons, puisque se dressait devant eux le responsable de ce terrible massacre, enveloppé dans un sombre manteau.

— Halte ! tonitrua le chevalier, ou nous serons contraints de pointer de l'épée !

— Pauvres inconscients, vous n'êtes que des insectes tournoyant trop près du feu...

— Très bien ! Je suis Asméthéridh, chevalier de Niel et fidèle serviteur de Sa Majesté Phitanos. Ce titre me confère le droit de vous soumettre par la force, et de prendre votre vie si je le juge nécessaire !

— Serviteur d'un roi amorphe et étouffé par la pusillanimité... Mais ce n'est pas sa misérable culpabilité qui prendra sa vie, puisque je suis ici...

— Il suffit ! Insolent ! Je ne puis vous laisser insulter mon souverain de la sorte, vous allez goûter à la froideur de ma lame !

L'étranger resta figé. Linao et Okhabazi avancèrent avec prudence, une hallebarde dirigée vers l'ennemi. Leurs armes, dont la hache et le croc étaient percés de trous ronds et décorés de petites flammes sculptées, mesuraient plus de deux mètres de long. Un gland de laine jaune et orange était fixé à la douille.

Sous les ordres époumonés d'Asméthéridh, les deux soldats donnèrent l'assaut. Ils se ruèrent avec fureur et impétuosité sur le mystérieux inconnu, prêts à trancher violemment. Une nuée de cheveux fins et noirs fondit sur eux, les immobilisant promptement. Les crins s'enfoncèrent dans leur chair, brisant barbutes, gantelets, armures et cottes de mailles...

Le chevalier, qui était resté en retrait, accourut épée à la main. Il tenta de briser ces liens arachnéens d'un revers, mais l'étreinte, preste, dépeça les deux

© Julien Rodriguez, 2009

© éditions okami

ISBN : 978-2-9529381-1-2

hommes. Totalement impuissant, Asméthéridh ne put que contempler ce lugubre tableau. L'être vêtu de noir, vainqueur, poursuivit sa montée des marches.

— Où allez-vous ? Oubliez-vous que je suis ici ? gronda Asméthéridh. Ou bien avez-vous peur que je vous moleste à mon tour ?

— Nul ne peut me défaire !

— Et nul ne saurait faire renoncer un chevalier de Niel !

— Je suis las de cette stérile bravoure et de toutes ces fadaïses ; la mort va t'embrasser, misérable !

L'homme de Niel resta sur ses gardes, tout en essayant d'anticiper les prochains gestes de son adversaire. Il ne voulait pas faillir à son devoir ; il avait prêté serment le jour de son adoubement, dix ans auparavant, jurant de protéger son roi. Il était encore jeune, ses sens et ses réflexes flirtaient avec le zénith et ne pouvaient le trahir. Mais il savait aussi que celui qui se dressait devant lui n'avait rien d'un être ordinaire... Quel était donc le but de sa discourtoise visite ?

Fatigué d'attendre, le sombre personnage lança l'assaut. Il tissa de sa crinière un rets qu'il abattit sur le chevalier. Ce dernier, en alerte, glissa promptement sur le côté et échappa à une mort certaine. Mais l'ennemi ne renonça point. Asméthéridh courut se cacher derrière les colossales colonnes bordant le parvis du donjon, sous le regard moqueur de la créature capuchonnée.

— Cours, méprisable ver de terre ! Cours vers ton funèbre destin !

Le chevalier n'avait de cesse de zigzaguer entre les piliers, espérant de la sorte emmêler les crins poursuivants. Mais rien ne semblait pouvoir les arrêter, ils avançaient sans relâche, perforant le marbre et la pierre. Le valeureux voltait à chaque assaut. Hélas, gagné par l'usure, il ne put échapper à la volonté inébranlable de son opposant... La chevelure s'enroula autour de ses pieds et le souleva à plus de dix mètres au-dessus du sol. Asméthéridh savait sa fin proche. Il contempla son bourreau, depuis ce ciel qu'il ne tarderait pas à rejoindre. Cependant, son devoir de fervent chevalier hanta ses ultimes pensées. Dans une position impensable, il lança son épée, tel un javelot, sur son adversaire sans protection. Son corps se fracassa avec effroi

sur les dalles souillées de sang, tandis que sa lame s'enfonçait violemment dans la poitrine de son adversaire, à quelques centimètres du cœur. L'inconnu recula d'un pas, en poussant un râle terrifiant. Il descendit les marches et s'attarda devant Asméthéridh, toujours vivant, les os brisés et les organes saillants.

— Je me suis trompé sur ton compte ! dit l'ombre, tout en retirant la lame de son buste. Tu étais bien plus brave que je ne l'eusse cru de prime abord. Tu as mérité une mort bien plus digne.

Il planta le fer dans le sein du chevalier, mettant fin à son supplice.



Les habitants de Niel avaient été tirés brutalement de leur sommeil ; ils ne comprenaient pas réellement ce qui se tramait, mais l'agitation désespérée des sentinelles et des soldats n'avait rien de rassurant. Quelques familles étaient clairement prises de panique, tandis que les guerriers de la cité ordonnaient à tout le monde de regagner expressément son foyer et de se barricader jusqu'à nouvel ordre. La population s'adonna alors à de longues prières adressées au dieu Bora, pour qu'il ne les abandonnât pas. En outre, le jour ne tarderait pas à se lever.

Micéos et Abrahéos, simples gardes de Niel, avaient été envoyés pour quérir Asméthéridh. Ils découvrirent son cadavre au beau milieu de la place qui trônait devant les portes du donjon. Les lieux ne ressemblaient plus qu'à un champ de bataille ; les statues, brisées, épousaient le sol, leurs têtes décapitées se mêlant aux jambes et aux bras humains. Micéos examina la dépouille.

— Bora nous a abandonnés ! geignit Abrahéos. Regarde ! Même le puissant chevalier Asméthéridh est tombé !

— Ne dis pas n'importe quoi ! Bora protège cette cité depuis toujours ! Mais je suis inquiet moi aussi, ajouta-t-il d'une voix quasi inaudible, nos valeureux choient les uns après les autres. Quelles créatures pourraient aussi aisément défaire les nôtres ?

© Julien Rodriguez, 2009

© éditions okami

ISBN : 978-2-9529381-1-2

Le ciel s'éclaircissait à l'est ; les premières lueurs déchiraient la nue des ténèbres.

— Tu vois, reprit Micéos, Bora s'éveille ! Nous n'avons plus rien à craindre !

— Oui, tu as raison, et...

Mais Abrahéos ne termina pas sa phrase. La nuit dévora à nouveau la pâle lumière du jour naissant, et le monde des hommes replongea dans l'obscurité.

Tous cédèrent à la panique. Un des factionnaires, dévoué à la surveillance de la ville, scruta l'orient depuis l'une des plus hautes tours de Niel. Le soleil, après avoir émergé de la mer, avait disparu derrière une masse indéfinissable qui s'élevait et s'élevait encore, toujours plus haut.

Soudain, le vent emmena avec lui une multitude de cris effrayants et effrayés. Puis vint une nuée d'oiseaux marins, fuyant le large et volant vers les terres pour y trouver asile. La masse, à laquelle tentaient d'échapper les volatiles aux plumes saumâtres, approchait à vive allure.

La sentinelle se sentait paralysée. Elle finit par jouer du tocsin, avec une fureur rare, puis elle quitta son poste et dévala les escaliers, manquant de trébucher à tout instant. Un autre garde vint à sa rencontre pour prendre connaissance de la situation. L'homme, pantelant, ne pouvait répondre aux interrogations de son compagnon avant d'avoir repris quelque peu son souffle.

— Que se passe-t-il ? Je t'en prie, parle !

— Nous sommes damnés ! concéda-t-il enfin. Une vague... une gigantesque vague fonce droit sur nous ! La cité est perdue !

Le sol se mit à trembler. La fin était proche.

\*  
\*\*

L'ombre avançait lentement jusqu'aux appartements privés de Phitanos ; elle arpentait ces couloirs avec une certaine émotion. Les gardes qui tentèrent de lui faire barrage finirent tous en pièces.

Les puissantes portes de la chambre du roi volèrent en éclats. Le monarque était assis sur sa couche, habillé d'une robe ocre brodée de petites flammes d'or. Son visage était tristement marqué par le chagrin : des joues creusées et

ridées ; des poches bleutées, épaisses et graisseuses sous les yeux ; des mains décrépites ; des cheveux gris emmêlés et une barbe mal entretenue...

Il ne parut pas effrayé à la vue de l'être au manteau noir. Il avança vers lui, les pieds nus.

— Phitanos ! Je suis venu te chercher !

— Je sais... je vous attends depuis si longtemps, dit-il en se mettant à genoux, les bras écartés et la tête baissée. Par pitié... Finissons-en !

— C'est là que tu te trompes, misérable souverain... Tout commence aujourd'hui, ici !